L'Ami du Peuple. Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 OCTOBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 63, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 8 OCTOBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
Richard Hagan.
SECOND DISTRICT:
J. ARISTIDE LANDRY.
TROISIEME DISTRICT:
R. A. CUTTON.
QUATRIEME DISTRICT:
JOHN MOORE.

LEGISLATURE.

POUR LE SENAT:
JAMES ROBB.
J. R. BENJAMIN

Pour Représentans à la Chambre.

DEUXIEME DISTRICT:
A. P. SIMPSON.
C. C. LATHROP.
CHS. J. LEEDS.
TROISIEME DISTRICT.
H. J. RANNEY.
C. M. WATERMAN.
J. N. HAWTHORNE.
SIDNEY STORY.
W. J. McLEAN.
THOMAS CURRY.
QUATRIEME DISTRICT.
F. L. LUMSDEN.
W. M. FLEMING.
J. G. SEVER.
CINQUIEME DISTRICT.
JULES BENIT.
HIPPOLITE MOSSY.
P. DEVERGES.
SIXIEME DISTRICT:
A. LAROSE.
LOUIS SURGI.
SEPTIEME DISTRICT:
ADOLPHE TREME.
JOSEPH SOLOMON.
HUITIEME DISTRICT:
JOHN LAIDLAW.

MM. FERET ET MARIGNY.

Les partisans de M. Féret se multiplient sur tous les points de la ville et notamment dans les districts où nos adversaires semblent assurés d'obtenir une forte majorité. Il n'entre pas dans nos habitudes de ravaler les candidats qui nous sont opposés et de présenter leurs chances sous un faux jour. Nous croyons donc que M. Marigny sera bien soutenu dans certaines parties de la ville, mais nous croyons aussi que ses amis se font illusion par le moyen de quelques uns de leurs moyens de propagande. Ils seront cruellement désappointés.

La candidature indépendante de M. James Feret reçoit chaque jour de nouvelles adhésions et fait de rapides progrès. Elle sera soutenue par TOUS les whigs, par cette seule raison qu'elle est opposée à celle de M. Marigny, qui a été proclamée par une Convention locofoco. M. Marigny, quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, est et restera le représentant des doctrines démocratiques. Bien que les fonctions auxquelles il aspire ne soient pas politiques, elles empruntent néanmoins le caractère à la désignation officielle dont elle est l'objet. C'est ce que comprennent les whigs, et pas un, nous aimons à le croire, ne se laissera prendre aux sophismes et aux subterfuges employés pour les transformer en adeptes du locofocoisme. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétérons jusqu'au jour de l'élection, l'électeur whig qui vote pour M. Marigny trahit son parti. Et qu'on ne nous parle pas de liens d'amitié: un parti ne saurait exister sans discipline, et nous défions bien le whig qui accorde son suffrage à M. Marigny de dire qu'il ne *vote pas pour le parti locofoco*. Il en serait autrement si M. Marigny s'était porté candidat indépendant; mais encore une fois, il est plus d'une convention démocratique, et son triomphe sera en même temps celui de nos adversaires. Il est impossible de séparer l'homme de son parti, grâce à la publicité que la faite l'homme locofoco; et le whig, le vrai whig, entendons-nous bien, qui oserait déclarer sérieusement qu'il vote pour M. Marigny *personnellement* et non pour le *représentant du parti démocrate*, ferait douter de son intelligence ou de sa raison.

Si donc quelques-uns de nos amis auraient pris, comme on en fait courir le bruit, l'impression d'engagement de voter pour M. Marigny, nous espérons qu'ils comprendront leur erreur et qu'ils s'empresseront de se dédire. Mais ce bruit est sans doute calomnieux; nous nous refusons à croire qu'un whig qui mérite réellement ce nom consente à sacrifier ses principes, ses convictions, sa foi politique, au succès d'un candidat démocrate et pour la plus grande gloire des locofocos.

Nous croyons devoir mettre nos amis sur leurs gardes. On a déjà cherché à surprendre leur religion et à leur persuader qu'en accordant leur suffrage à M. Marigny ils ne font que souteuir un ami, disons le mot, un *camarade*. Le fait est que ce mot de camarade a toujours exercé une d'déplorable influence sur la population d'origine française. On rote pour un *camarade*, whig ou démocrate, et le camarade qui se trouve subitement transformé, malgré son incapacité notoire, en alderman ou en représentant du peuple, se prend immédiatement au sérieux, se croit un personnage important affecte des airs d'incroyable suffisance, et traite ses débouchistes commettans en vassaux taillables et corvéables à merci. Mais le règne de la camaraderie tire à sa fin, et nous espérons bien que les habitans de la Nouvelle-Orléans seront prochainement délivrés de l'insupportable tyrannie des petites cliques de localité. Nous avons été trop longtemps au pouvoir de ces excellents *camarades* qui usent et abusent avec un adorable tanx façon de l'autorité qui leur est maladroitement confiée. Le moment est venu de nous soustraire à l'absurde despotisme d'une demi douzaine de petites célébrités de district.

Les réflexions que nous venons de faire ne concernent en rien M. Marigny. Nous rendons hommage à ses excellentes qualités, à ses vues élevées, à la droiture de ses intentions; nous ne le croyons en rien l'inférieur de M. Féret. Mais nous voulons mettre nos amis en garde contre les perfides manœuvres auxquelles les démocrates ont recours pour en faire indirectement des soutiens du locofocoisme. M. Marigny est un de vos *camarades*, vous dit-on, eh! qu'importe? Aurez-vous la simplicité de donner dans le piège? Mais les démocrates seront les premiers à rire de vous le lendemain de l'élection! Mais ils proclameront à son de trompette le succès de leur parti dans la personne de M. Marigny! Mais ils vous diront presque dans leur jubilation que vous êtes des niais! Belle récompense, n'est-ce pas, de votre trop aveugle dévouement!

Oh! s'il était possible de séparer M. Marigny de son parti nous comprendrions que ses amis whigs le soutiennent, de même que M. Lewis a été soutenu par ses amis de l'un et de l'autre parti. Mais M. Lewis, bien que démocrate, n'est jamais porté candidat indépendant. Il était dans la position qu'occupe maintenant M. Féret, position qui permet à ce dernier de compter sur le concours des deux partis.

L'électeur whig ne saurait donc accorder son suffrage à M. Marigny, sans être infidèle à son parti. Cela est démontré et ne peut pas faire l'objet d'un doute. Quant aux dupes, nous avons de nos amis politiques une assez haute opinion pour croire que pas un ne le sera. Qu'ils ne le laissent pas jouer.

3me DISTRICT REPRESENTATIF.

Nous ne nous intéressons pas seulement aux nominations de la ville, mais de la partie supérieure et de la partie inférieure de la ville nous concernent également. [illegible] nous ne connaissons aucune candidature [illegible] candidats que nos amis de 3me district [illegible] soir. Il [illegible] liste, [illegible] M. Hall & Co, qui les donnent [illegible] M. Hall & Co, qu'elles donnent [illegible] pour quelques jours encore. M. Lorentz [illegible] arriver dans notre ville depuis peu et se propose d'y fixer son séjour. C'est une bonne acquisition à faire pour les défenseurs de la cause d'éducation sans que pour les personnes qui veulent acquérir la connaissance du dessin.

XX

Chronique Locale.

On verra dans une autre colonne que le Maire offre une récompense de $250 pour l'arrestation de Giacomo Carbonio, accusé du meurtre de Thos Leech.

Les trois esclaves qui ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir porté des coups de poignard à un Espagnol nommé Bonner dans la rue Philippe, seront examinés vendredi prochain. Le blessé est maintenant hors de danger.

John Harrington, accusé d'avoir frappé A. Forsyth, sera examiné devant le recorder Caldwell demain.

François Guber, accusé d'avoir assailli et battu le watchman Cusacks, sera examiné vendredi.

N. G. Pierson, a été traduit hier devant le recorder Caldwell, sous la prévention d'avoir escroqué à D. Goods la somme de $1,400 destinée à l'achat de deux esclaves. Les nègres sont maintenant en prison et l'affaire sera examinée vendredi prochain.

ASSAUT ET BATTERIE—Un affidavit a été fait hier, devant le recorder Genois, accusant Jos Palace d'avoir assailli et battu Mary Montegre, dans la rue Bourgogne. L'affaire n'a pas encore été examinée.

INCENDIE SUR UNE HABITATION—Un incendie a éclaté samedi soir, le 28 du mois dernier, sur l'habitation de Mme Conner, située à Rifle Point, dans la paroisse de Concordia. Un vaste moulin à coton, le plus beau peut-être que l'on puit voir dans l'Etat, a été dévoré par les flammes ainsi que quatre-vingt-cinq balles de coton de la nouvelle récolte.

NASSAU—Il a été reçu à Charleston des journaux de Nassau jusqu'au 10 septembre. Rien de nouveau.

PREMIERE GELÉE—Les habitations de la paroisse Concordia ont été couvertes d'une forte gelée le 29 du mois dernier. C'est la plus hâtive dont on ait garde le souvenir. On n'y avait pas encore vu de gelée avant le 8 octobre au plus tôt.

KOSSUTH—Les journaux du Nord disent que le *Canada* a apporté la nouvelle de la mise en liberté de Kossuth et de ses compagnons. L'ancien chef de l'indépendance hongroise se serait embarqué le 7 septembre sur la frégate à vapeur *Mississipi* pour les Etats Unis.

NAUFRAGE—Le brick *Venicia*, capitaine Doliver, parti de Dobey pour New-York, avec un chargement de bois, s'est engagé le 26 du mois dernier dans les récifs de St-Andrews Sound et a fait immédiatement une large voie d'eau. Le navire menaçant de couler l'equipage a dû l'abandonner.

M. DE METTERNICH.

Grande joie dans le camp des rétrogrades! M. de Metternich revient à Vienne. Il y arrivera le 15 septembre. Place, honneur à l'ancien chancelier de l'Empire!

Le *Journal des Débats* nous apprend que l'Autriche qui a gouverné l'Autriche depuis le jour où elle abandonna traitreusement la France, sans d'une exécrable guerre, malgré ses [illegible] six-huit ans, et qu'il s'essaiera sous les auspices de ses ennemis étrangers, sur les [illegible] de la France. Il ne trouvera pas [illegible] Mr. Bachaq, Martignac, Mortemart, Mortemart, Corcelles, Rémusat, Rouher et Corcelles, Rémusat, Rouher et Corcelles, Rémusat, Rouher et